

MODES PARISIENNES



TOQUET CRAZIELLA. Ce joli toquet est en paille de soie rose gondolée ; il est orné sur le côté gauche, qui est très relevé, de deux nœuds de ruban de velours noir retenus par des boucles en strass ; aigrette formée d'une branche de roses rose avec feuillage d'un vert tendre.

Patrons "Up to Date"

(Primes du SAMEDI)

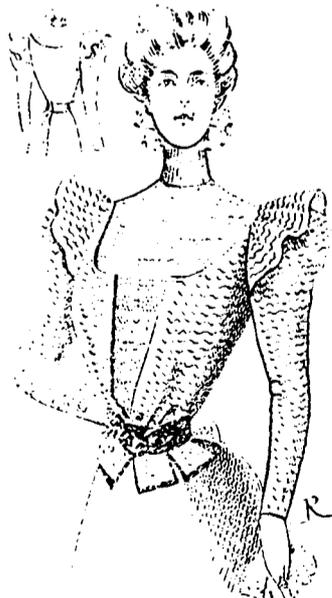
N° 343. — Ce joli corsage est destiné à servir le printemps et l'automne, de même que les jours d'été où la température est fraîche.

Il se confectionne en batiste rayée en satin, montés sur un taffetas tein^t rose avec revers et manches en taffetas, garni de petits rubans de satin de deux couleurs de vert. Ce corsage peut être fait en étoffe épaisse et sera certainement une des formes favorites à la prochaine saison pour les vêtements de maison. Sa doublure, ajustée, se ferme au milieu et est recouverte d'une chemisette sur laquelle est attaché un col se fermant à l'épaule. Le dos est uni et sans couture ; il est adapté au devant, à l'épaule et aux coutures de dessous de bras. Les devants forment légèrement blouse ; le revers droit arrive jusqu'à la ceinture ; celui gauche n'arrive qu'au croisement avec le droit. Le bas du corsage se termine par une ceinture très légèrement plissée à la taille. Les manches sont à deux coutures, la doublure et le dessus ayant un pouf légèrement plissé à l'épaule et de dimension modeste ; un petit poignet finit la manche et un col droit, le cou.

2 verges $\frac{1}{2}$ en étoffe de 44 pouces sont nécessaires pour une dame de taille moyenne.



No 343. Corsage pour dame.



No 330. Corsage à empiècement pour dame.

Le n° 343 est coupé dans les grandeurs de 32 à 40, mesure de buste.

N° 330. — Nous donnons, avec ce modèle, un des plus populaires corsage-blouse qu'il se peut voir. Le corsage est à empiècement et plastron à petits plis, en mousseline de soie, avec toute petite ruche (en même étoffe, tous les trois plis. L'empiècement et le plastron sont confectionnés avant

de les placer sur la doublure. Ce corsage est fait dans les dernières modes de l'année. Il ne laisse apercevoir aucune couture que celles d'épaule et de dessous les bras ; il est placé sur une doublure ajustée et se fermant sur le devant. Le plastron s'agrafe sur l'épaule et le dessous du bras gauche ; le dessus s'agrafe à chaque pointe et sur le plastron. Le devant et le derrière forment un léger effet de blouse ; une basque découpée est placée sous la ceinture qui se porte à volonté. La manche est simple, garnie d'une petite épaulette cousue avec elle ; un col droit et une ruche de dentelle au cou.

3 verges $\frac{1}{2}$ en étoffe de 44 pouces de largeur suffisent à une dame de moyenne grandeur, le corsage étant fait tout de même étoffe.

Le n° 330 est coupé dans les grandeurs de 32 à 40, mesure de poitrine.

COMMENT SE PROCURER LE PATRON "UP TO DATE"

Toute personne désirant le patron ci-contre n'a qu'à remplir le coupon de la page 30 et s'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 cen (ins. argent ou timbres-postes. Ajoutons que le prix régulier de ce patron est de 40 centimes. Les personnes qui n'auraient pas reçu le patron dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer.

INVENTION D'UN BARBIER

Voici un nouveau moyen de compter les barbes :

La scène se passe au tribunal de police correctionnelle.

Le président au perruquier Simon. — Vous avez gardé de la lumière et des clients chez vous après minuit ?

Le perruquier. — C'est la faute à Merlon que voici, c'est lui qui, n'ayant pas le temps de se faire raser le jour, se fait rajeunir au moment où la journée change de date.

Le président. — Au moins, il ne fallait pas troubler le repos public. On criait chez vous, comme si on y assassinait.

Merlon. — On y rasait ; c'est presque synonyme.

Le président. — C'est donc vous qui criez, Merlon, comme si on vous écorchait ?

Merlon. — Oui, Monsieur le président, on m'y écorchait en effet. On m'a coupé atrocement.

Le perruquier. — C'est vrai ; je me suis trompé.

Merlon. — Vous ne vouliez pas me couper ?

Le perruquier. — Je ne dis pas ça. Seulement, je ne voulais pas vous en couper si long.

Le président au perruquier. — Vous le coupez donc exprès ?

Le perruquier. — Oui, Monsieur. C'est par esprit d'ordre ; vous comprenez, on n'aime pas être au-dessous de ses affaires.

Le président et Merlon ensemble. — Et pourquoi ?

Le perruquier. — Voici la chose : M. Merlon est de mauvaise foi ; comme il ne paye pas comptant, il me faisait des chicanes pour le nombre de barbes qu'il me devait ; quand il y en avait douze, il disait qu'il n'y en avait que six ; bref, j'en étais pour mes rasoirs, mon savon et mon temps : j'ai trouvé le moyen de créer pour lui une tenue de livres irréfutable.

Le président. — Et quel moyen ?

Le perruquier. — Toutes les fois que je le rase, je lui fais un cran sur la joue : autant de crans, autant de barbes. Seulement, l'autre jour, le rasoir m'a tourné dans les mains, j'ai fait le chiffre trop grand, ce qui est la cause qu'il a crié et qu'il a troublé la tranquillité du quartier.

Au milieu du rire général, le perruquier est condamné au maximum de l'amende, et le président l'engage pour l'avenir à renoncer à son nouveau système de comptabilité.

PAS DE SA FAUTE

Biscayen. — Je ne comprends pas pourquoi vous ne vous laissez pas pousser la moustache ?

Baliveau. — Pourquoi ? Bonté du ciel, mon cher Biscayen, c'est ce que je fais, mais c'est elle qui s'obstine à ne pas pousser.

SIMPLE QUESTION

Le petit Paul (qui vient de recevoir une volée carabinée). — Dis, papa, est-ce que tu ne souhaiterais pas, toi aussi, de n'avoir jamais épousé maman ?

PERTE SÈCHE



Bouleau. — Tu as l'air bien accablé, mon pauvre Bouleau. Que t'es-t-il donc arrivé ?

Bouleau. — Je viens de perdre 810,000.

Bouleau (terrifié). — 810,000 ! Comment cela ?

Bouleau. — Un de mes oncles qui vient de mourir et qui les a laissés à un autre que moi.